

Malgré la soumission partielle des Indiens aux Etats-Unis, on n'est pas cependant sans éprouver d'inquiétude à leur égard. On craint très sérieusement que le climat des hostilités indiennes ne s'étende considérablement au printemps. De plusieurs Etats de l'Ouest et du Nord-Ouest, on annonce que la danse de l'Esprit fait fureur dans les campements indiens, et même que des tribus exceptionnellement ennemies, telles que les Cippewas et les Sioux du Wisconsin, oublient leurs haines pour célébrer ensemble leurs saturnales superstitieuses.

M. Ribot, ministre des affaires étrangères de France, a notifié officiellement lord Lytton, ambassadeur anglais à Paris, que la France n'acceptera en échange de ses droits de pêches à Terre-Neuve, aucune compensation qui ne serait à ses yeux, l'équivalent à ses droits.

Jusqu'à présent on ne lui a rien offert de cette nature. C'est à l'Angleterre de dire ce qu'elle peut donner. On n'acceptera pas d'argent.

Le *Figaro* annonce que le pape Léon XIII a consenti à agir comme arbitre entre la Belgique et le Portugal dans les difficultés survenues entre ces deux puissances, au sujet des frontières entre l'Etat libre du Congo et Angola.

Le froid se continue en Europe. La Seine est complètement prise à Paris, et l'on prépare de grandes fêtes sur la glace.

A Epinal le thermomètre est descendu à 22 degrés centigrades au-dessous de zéro. Le port de Gênes est entièrement pris pour la première fois depuis 1830 ; la navigation est suspendue.

Par suite de la rigueur de la température, les loups sont affaiblis et deviennent dangereux, surtout ceux qui infestent les bois voisins des villages du nord de la Hongrie. Il n'est pas rare que des bandes de loups envahissent ces villages à la recherche des moutons ou de tout autre animal qu'ils puissent dévorer. Les ours ont fait leur apparition dans les montagnes de Styrie, et les chasseurs de la région se promettent du bon temps dès que le froid sera moins vif.

La rigueur du froid et les privations dont souffrent les classes ouvrières amèneront certainement un soulèvement socialiste dans toute l'Italie. Les rapports de Gênes, Turin, Milan, Venise et d'autres principales villes sur les réunions des ouvriers, indiquent que la crise en est arrivée à une période aiguë.

Les classes riches ont, il est vrai, versé l'argent à pleines mains ; des souscriptions, à la tête desquelles se trouve le nom du roi Humbert pour des sommes considérables, ont procuré des montants extraordinaires ; néanmoins tous ces dons ont produit si peu d'impression parmi les classes malheureuses des grandes villes et des campagnes, qu'il est facile de voir que la charité privée ne peut rien pour le soulagement des classes pauvres. L'Etat sera forcé d'entreprendre la construction de chemins de fer ou d'autres travaux publics pour donner de l'ouvrage aux malheureux.

*Une suggestion du "Canadien."* — L'Alliance des fermiers Américains commande à cinquante-trois votes dans le Congrès des Etats-Unis, outre l'influence qu'elle exerce sur un grand nombre de représentants dont le sort et l'avenir dépendent de l'appui des membres de l'Alliance !

Ce serait un jour fortuné que celui où les agriculteurs se décideraient à travailler pour leur compte. Pour cela il faudrait que les meilleurs éléments de la classe agricole se concertent dans un but de propagation et d'action communes ; il faudrait que les esprits dirigeants se roidissent contre le torrent de corruption qui envahit les comtés à chaque élection. Si cinq cents, mille votes se vendent pour de l'argent — dans un collège électoral — ces cinq cents, ces mille votes sont l'enjeu de la lutte, et les ministres et les chefs de parti n'ont qu'à se procurer de l'or pour se rire du sentiment des honnêtes gens. Tel candidat n'a d'autre ambition que d'être fait juge, ou l'atteindre à une grosse sinécure. C'est un beau placement pour lui que de jeter dix mille piastres dans la balance. Il sera nommé dans six mois, dans douze mois pour le reste de ses jours, à cinq mille dollars par année. Une bonne organisation agricole déjouerait bien des calculs de cette nature.

Pourtant l'idée est là, le salut est là, j'oserais dire. Les cultivateurs éclairés n'ont peut-être jamais senti autant qu'aujourd'hui la nécessité de se grouper et de s'affirmer. Voyez l'effet produit par les démonstrations du "Mérite Agricole."

*Situation de l'Irlande.* — La malheureuse Irlande se trouve en ce moment dans la position d'un homme sur le point d'être écartelé. Les courroies sont serrées autour de ses poignets et de ses chevilles, les chevaux y sont attachés et prêts à partir. Les forces qui semblent ainsi sur le point de la déchirer se composent de ceux qu'on a toujours regardés comme les meilleurs amis de l'Irlande. En effet Gladstone, Parnell, McCarthy et le clergé tirent tous les quatre dans des directions opposées, et si, comme cela semble inévitable, ils persistent dans leurs desseins, le glas funèbre de la nation irlandaise sera bientôt sonné.

Pour qui veut examiner les faits, il est évident que cette peinture n'est pas exagérée.

M. Gladstone ayant décidé que Parnell serait déposé, donne tous les jours la preuve qu'il ne reviendra pas sur sa décision. Il agit même comme si la chose était déjà faite. Dernièrement encore il écrivait à M. Furness, candidat libéral à Hurtlepool, que le parti parlementaire irlandais avait revendiqué son honneur en déposant M. Parnell comme chef, laissant ainsi le parti gladstonien libre de poursuivre sa politique, dénoncer la législation injuste, l'odieuse système de coercition adopté par le gouvernement. C'est-à-dire, ajoute M. Gladstone, que pour la première fois dans l'histoire du Royaume-Uni, une union a été effectuée entre les Anglais et les Irlandais. Le peuple d'Irlande a mis sa confiance en celui de la Grande-Bretagne qui le délivrera de lois injustes aggravées par une administration insultante et tyrannique.